

DE

DE

100

Numéro d'inventaire :

Direction des
Relations avec la presse

ANALYSE.

M. le Conservateur en chef
et il s'accorde de payer
3900 f pour 1946
à l'auscultation de la
Fleuve.

oui

MINISTERIE VAN OPEN-
BAAR ONDERWIJS
PORTVRIJ
De opsteller.

MINISTÈRE DE L'IN-
STRUCTION PUBLIQUE
FRANCHISE POSTALE
Le rédacteur.

Classer

**Le Temps
est court
et Précieux**

**Qui a le temps de Lire
des Milliers
de Journaux
et de Revues ?...**

**Le Nombre des Journaux
est considérable**

EXTRAIT D'UNE LETTRE

« ... Au lieu de perdre mon temps à chercher dans les journaux les articles susceptibles de m'intéresser pour le plus souvent ne pas les trouver, je me suis abonné à l'AUXILIAIRE DE LA PRESSE, dont je reçois chaque matin, avec mon courrier postal, les articles sur les diverses affaires dont je m'occupe. Je trouve que c'est le moyen le plus pratique et le plus avantageux de se documenter.

» Signé : J. H.

» Directeur de la Soc. An. de... »

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Taxe d'inscription (payable une fois pour toutes)	Frs belges	25.—
Tarif : par article ou extrait envoyé	»	2.75
ou TARIFS RÉDUITS	Par 25 extraits (minimum)	» 65.—
» paiement d'avance	» 50	» 125.—
» sans période de temps	» 100	» 235.—
limitée.	» 250	» 550.—
» 500	» 1.000	» 1.000.—
Lieu de paiement :	» 1.000	» 1.800.—
Bruxelles	» 2.000	» 3.250.—
	» 5.000	» 6.500.—

**Les menus frais de port, de taxes fiscales, de recouvrements
sont à la charge du souscripteur.**

(Minimum d'une souscription : 25 extraits).

Abonnements à forfait à l'année, au semestre ou au trimestre, pour fournitures d'extraits de presse sur des questions économiques, sociales, techniques, politiques, financières, commerciales, industrielles, artistiques, sportives, etc.

Prix avantageux spéciaux pour le *contrôle de la publicité* de presse, soit de textes d'annonces et de réclames.

Auxiliaire de la Presse

Bruxelles,

Société Anonyme
MAISON FONDÉE EN 1919
18, Quai du Commerce, 18
BRUXELLES

Agence belge et internationale
de coupures de journaux
et de documentation

Téléphone : 17.43.02
Compte Chèques Postaux : 1375.16
Rég. Com. N° 501.90

Correspondants :
à Paris, Londres, Amsterdam, Berlin,
Vienne, Prague, Varsovie, Genève,
Rome, Milan, Madrid, Budapest,
Athènes, Stockholm, Copenhague,
Oslo, Dublin, Alexandrie, Montréal,
New-York, Chicago et Calcuta

M.,

Nous nous permettons d'attirer votre attention sur le fait que la presse publie des articles susceptibles de vous intéresser et que nous sommes à votre disposition pour vous les envoyer sous forme d'extraits.

Nous vous rappelons que l'*Auxiliaire de la Presse* reçoit, au fur et à mesure qu'ils paraissent, des milliers de journaux et de revues (qui sont lus et découpés immédiatement), et qu'il en fournit des extraits sur tous sujets et personnalités à des conditions avantageuses (voir tarif ci-contre).

Dans l'attente de l'honneur de vos nouvelles, nous vous prions d'agréer, M. _____, l'assurance de notre considération distinguée.

AUXILIAIRE DE LA PRESSE.

J. H. Lawrence

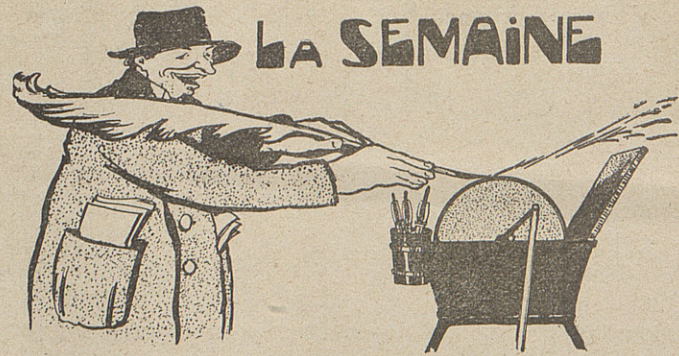
L'ÉVÉNEMENT

ILLUSTRÉ

Revue Hebdomadaire . RUE DE L'EMPEREUR, 12 . BRUXELLES



Le lieutenant Philippe Barbier, attaché militaire adjoint belge à Washington, vient de rentrer en Belgique, sa mission aux États-Unis étant considérée comme terminée : c'est le signe précurseur de la prochaine mise en vigueur du Traité de Paix.



Visites de l'an

J'ai le privilège d'avoir une famille pour qui la tradition et la tradition des traditions ne sont — fichtre non — pas un vain mot. Aussi, dès mon âge le plus tendre, n'y a-t-il pas un quinze-août qui ne m'ait vu baladant un géranium frais épanoui dans sa colerette de papier dentelle, histoire d'aller fêter ma bonne tante Marie, pas un vingt-huit octobre où je ne me sois pendu — tout au bout de la ville, c'est-il Dieu possible d'habiter si loin — à la sonnette de l'oncle Octave, un gâteau à la main, un gâteau éternellement à la frangipane, pour fêter l'anniversaire de ce vieillard cacochyme mais prolixe et prompt à redire pour la centième fois les exploits de la Société des Vrais Pêcheurs à la ligne, dont il fut un des "forts en gaule" les plus réputés.

C'est vous dire que le Premier Janvier est pour moi, chaque fois, l'occasion d'un pèlerinage immuable qui me jette hors de mon domicile, lorsque rentrent les derniers réveillonneurs et me force d'oncle en tante, de belle-mère en éternel cousin "qui a tant d'influence et qu'il faut ménager", à porter mes souhaits, conçus en une formule lapidaire mais qui ne me coûta pas des efforts fous d'imagination, aux quatre coins de la capitale et à avaler sans sourcilier les portos les plus invraisemblables, des bonbons écoeurants et des fadaises avec des lieux communs, en quantité, par surcroît.

Cette année encore, j'ai sacrifié à l'usage ; à l'usage antique et solennel comme dit ma cousine Euphrasie qui prétend avoir des lettres et connaît jusqu'au nom de M. Georges Rency, ce qui n'est pas rien.

Je n'avais pas plutôt franchi la porte de ma belle-mère et déclaré à cette personne toutes les félicités du ciel — et de l'enfer — que j'appelais par ce jour rituel de la Circoncision sur sa tête, que, pour me récompenser sans doute de la pureté de mes intentions, cette personne, un peu ronchonneuse à l'ordinaire, mais qui prétend me vouloir du bien, me confia : "J'ai trouvé l'occasion de vous faire plaisir, mon gendre. Un petit verre d'alcool ne vous déplaît pas. On n'en trouve plus au cabaret. Un ministre bienveillant en a réservé l'usage pour l'intimité du foyer. Nous allons vider un verre de fine de compagnie. A la santé de l'an nouveau, voulez-vous ?

C'était "tuer le ver". Ma belle-mère n'est pas pour les demi-mesures, j'en sais quelque chose lorsqu'elle monte la

tête de ma femme. Elle me fit "tuer le ver" consciencieusement.

Du reste puisqu'un ministre a réservé ces petites cérémonies pour l'intimité du foyer, il n'y avait pas à hésiter.

Pouvais-je hésiter après cela lorsqu'il se trouva que la tante Marie, la tante Ursule, l'oncle Octave et les autres eurent exactement la même idée ? L'une avait fabriqué tout exprès une chartreuse ineffable et poisseuse qui aurait fait la fortune, incontestablement, d'un fabricant de papier tue-mouche ; l'autre avait découvert, au rabais c'est certain, mais où ? — une eau de vie de l'un ou l'autre Cap que les sauvages de la Terre de Feu avaient laissé pour compte au Delhaize de l'endroit.

Il me fallut boire et la chartreuse et l'eau-de vie et puis encore trouver que c'était bon.

Et accepter, cela va de soi, un nouveau petit verre.

Ne me parlez jamais plus de chartreuse !

Mais ne devais-je pas être aux anges ? L'alcool n'était-il pas rarissime ? On n'en vend plus, plus du tout, dans les cabarets ; un ministre bienveillant n'en a-t-il pas réservé l'usage pour les fêtes familiales ? Dès lors, à moins d'avoir le caractère mal fait, pourquoi aurais-je refusé ? Ai-je assez entendu cette antienne ?

Pouvais-je ne pas céder à de tels arguments ?

Qui voudrait avoir la réputation d'un mauvais caractère, décernée par un oncle ou une tante assurément gripesou, mais peut-être à héritage ?

J'arrosai donc d'un cognac, un amer combien amer, je complétais d'une anisette fallacieuse, d'un Kummel de mauvais aloi et de quelques verres d'un Rhum qui ne venait pas de la Jamaïque, la série des "petits verres" qu'il me fallut boire simplement parce qu'il s'était trouvé des bonnes âmes qui croyaient faire plaisir aux gens en leur servant le verre d'alcool que M. Vandervelde défend aux cabaretiers, dont c'est le métier, de vendre.

Et je fus malade consciencieusement.

MIRANDOL.



La Vie, des Autres et Moi

(Pensées).

On est honnête par tempérament.

Devant les faits accomplis qui ont détruit le bonheur rêvé, il ne faut plus lutter ; on ne tue pas le souvenir : on le trompe.

Les jeunes filles modernes sont inquiétantes, sans éveiller la curiosité.

Les jeunes gens modernes sont si vains et si compliqués, ils manquent tellement de ce qui fait le charme de la jeunesse dans ses élans spontanés, qu'ils en deviennent insupportables.

Pour la plupart des femmes, le féminisme c'est la liberté d'avoir et de consacrer les faiblesses masculines.

Quand une femme est digne, elle l'est avec une noblesse qu'aucun homme ne saurait atteindre : elle a l'esprit de détail et le sens du sacrifice.

On trouve invariablement de l'argent pour accomplir des actions malsaines.

Un homme qui pleure est comique, il ne "fait" pas triste ; les hommes ne savent pas pleurer : ils n'ont pas l'habitude.

Les hommes remarquables ont presque toujours des femmes regrettables.

Un homme ne se "sent" pas vieillir : il s'aperçoit qu'il vieillit.

On a les réalisations de ses possibilités ; il faut avoir les désirs de ses moyens.

On connaît instinctivement son droit, si on veut ignorer celui des autres.

Un malhonnête homme court la chance d'arriver et de se maintenir ; un honnête homme arrivé se maintient toujours.

On subit son milieu comme on subit ses atavismes et son éducation.

La vie est trop courte, pour qu'on perde son temps dans des actions sans utilité, dans des amours sans joie, dans des conversations sans intérêt.

La responsabilité morale est une vertu élémentaire.

Ce qu'on croit vrai, il faut le dire.

Il faut être vrai, parce que c'est noble.

La sincérité : c'est la bonne volonté vers la vérité.

Le doute est une croyance.

On est responsable de la douleur que l'on cause.

On n'est vraiment heureux que de la joie qu'on procure.

Le bonheur dépend de l'âme qu'on se fait.

Il faut aimer la vie, parce qu'on la croit éternelle et qu'on doit la perdre.

Claude CHAUVIÈRE.



AU PAYS DES BÊTES

Nous avons annoncé à nos lecteurs la capture d'un "Okapi" vivant qui a été amené au Jardin Zoologique d'Anvers, auquel il a été donné par M. Landeghem, Commissaire du district du Bas-Uellé. On sait que c'est là le premier exemplaire vivant de ce très curieux mammifère qui ait pu être amené vivant en Europe. Cet "Okapi" (Okapi Johnstoni-Sclater) est originaire des forêts du Haut-Nord du Congo belge.

L'existence de ce grand herbivore était complètement insoupçonnée, voici huit ou dix ans. Des chasseurs indigènes du Congo avaient bien apporté de temps en temps dans les factoreries belges des peaux qui avaient paru étranges ; mais on les prenait pour des peaux d'antilopes ou de zèbres... en mauvais état ! Il fallut l'exploration de Sir Harry Johnston, gouverneur de l'Ouganda et naturaliste averti, pour révéler au monde scientifique l'existence de ce gracieux animal.

Le distingué savant ne réussit pas, malgré toute l'ardeur qu'il y apporta, à rencontrer un de ces craintifs herbivores dans l'épaisse jungle de l'Itouri, qui est leur habitat.

Cependant, deux de ses chasseurs purent en abattre deux spécimens, dont les peaux furent offertes par l'explorateur au Museum d'Histoire naturelle de Londres et à celui de Paris.

La science zoologique est redevable de ce premier "Okapi" capturé vivant à M^{me} Landeghem qui reçut le jeune animal à Buta des mains d'indigènes qui chassaient dans la forêt ; il était, à ce moment là, à peine âgé de un ou deux jours.

Grâce aux soins intelligents et assidus de M^{me} Landeghem, qui s'occupa elle-même d'élever l'"Okapi", celui-ci put être gardé en vie et être confié — il y a de cela quelques mois — au D^r Georges Lebrun, administrateur territorial, qui le ramena de l'intérieur du Congo au port d'embarquement de Boma.

M. Lebrun a ramené en même temps une collection d'une quarantaine d'animaux congolais, qu'il a offerts au Jardin Zoologique et parmi lesquels il y a lieu de citer spécialement :

2 Colombes guereza, 1 Cercopithèque Pata, 1 Cercopithèque de Brazza, 1 Cercopithèque Leucampyx, 2 Cercocèbes Mangabey, 1 Athérure africain, 1 Daman arboricole, 7 Roussettes en deux espèces différentes, 2 Chats Chaus, 2 jeunes Léopards, 3 Sangliers roux des rivières, 1 jeune Sanglier noir des bois (Hylochcerus ituriensis), 3 Chevrotains aquatiques et plusieurs Antilopes naines appartenant au groupe des "Céphalophes".

Le D^r Lebrun a réalisé là un véritable tour de force en ramenant sain et sauf à Anvers, une collection aussi importante qu'il avait rassemblée à environ 2000 km. de la côte et qu'il a dû conduire jusqu'à Boma au prix des plus grandes difficultés et qui auraient paru insurmontables à tout autre que lui.

* *

Ce n'est pas la seule découverte zoologique extraordinaire qui ait été faite dans ces derniers temps au Congo belge. L'autre, pour être plus sensationnelle encore, demande à être confirmée. Il y a plusieurs années, un obscur collecteur d'histoire naturelle, de retour du centre de l'Afrique, racontait qu'il avait aperçu dans les marais d'une région inexplorée, un monstre absolument nouveau pour la science, plus gros qu'un éléphant, avec des formes reptiliennes, et un corps colossal entièrement recouvert d'écailles. Son récit fut accueilli comme une mystification. Deux ans après, des officiers belges revinrent du Congo avec une nouvelle très analogue : dans un pays encore vierge, coupé de lacs et de lagunes, deux animaux énormes leur étaient apparus dont ils ne savaient dire si c'étaient des mammifères inconnus ou de gigantesques reptiles. Les savants restèrent sceptiques. Un an plus tard, en pleine guerre, des officiers anglais, rejoignant leur poste, s'égarèrent sur un

❖ Voici la saison des grandes chasses qui bat son plein ❖



Au rendez-vous de chasse du Club Royal Néerlandais.



Quelques instants avant le départ d'une grande chasse à courre.

LA VIE DRAMATIQUE

ET LITTÉRAIRE



Mad. Lély, d'après un dessin de J. Weismann.

Paul Adam, le puissant romancier du "Trust" et de "La Force" vient de mourir.

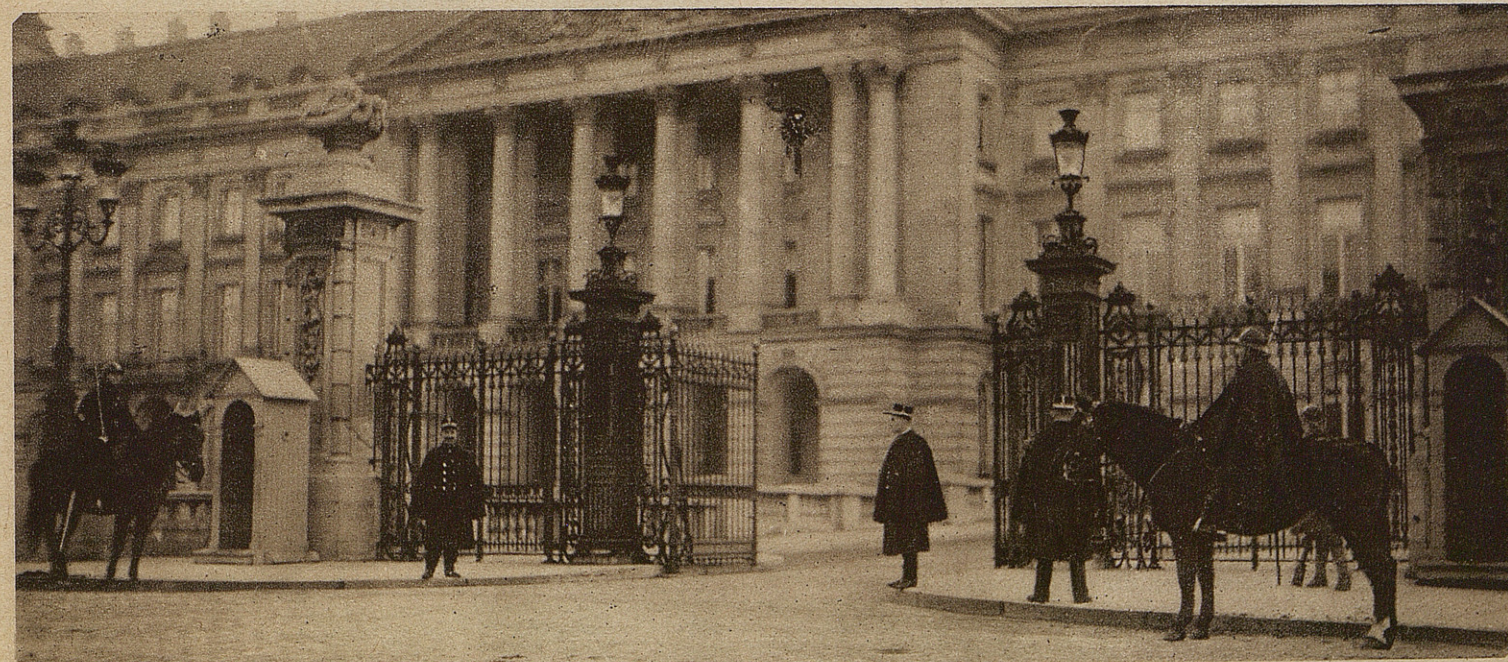
Malgré sa production abondante, Paul Adam n'a pas atteint la grande notoriété. Pourtant ce fut un bel artiste et, dans toute la force du terme, un "homme de lettres"; avec un style riche, très abondant, peut-être un peu trop recherché, il a évoqué tour à tour les mystérieuses princesses byzantines, l'épopée napoléonienne, la vie ardente de notre époque, dans sa puissance de création et jusque dans ses tares.

M^{me} Mad. Lély vient d'interpréter avec infiniment d'émotion le rôle de Marguerite Gautier de « La Dame aux Camélias ».

Madeleine Lély et André Brulé créant ensemble récemment "Le Soir au Front" d'Henry Kistmaeckers.

François de Curel, après un long silence, vient de donner un nouveau chef-d'œuvre : "L'Ame en Folie".

François de Curel est incontestablement le plus personnel des auteurs dramatiques français actuels. A l'heure où la comédie semble arrêtée dans son évolution et ne produit presque plus rien, les belles conceptions de Curel apparaissent comme très supérieures.



Au Palais de Bruxelles, la réception du Jour de l'An a été d'une grande simplicité. Quelques gendarmes et un service de police réduit ont suffi pour rendre les honneurs aux visiteurs.

point inexploré au nord du Tanganika, au milieu d'immenses lagunes. Eux aussi aperçoivent des animaux monstrueux qui semblent des bêtes préhistoriques : ils les ont vu courir dans la brousse et disparaître au fond d'un lac.

Alors une extraordinaire nouvelle court le monde scientifique : il existe peut-être, au fond du mystérieux Continent Noir, des représentants inconnus de la grande faune antédiluvienne. Au début de l'année dernière, le "Smithsonian Institute" des Etats-Unis prépara à grands frais une expédition chargée d'aller éclaircir sur place ce problème passionnant. Malheureusement au mois de septembre un terrible accident de train arrêta l'expédition en cours de route.

Soudain, le 20 décembre dernier, un dépêche Reuter datée de Bulawayo, en Rhodésie orientale, annonce au monde civilisé que deux Belges, grands chasseurs de fauves et prospecteurs, MM. Capelle et Lepage, ont déclaré avoir suivi à la trace, durant 20 kilomètres, un animal étrange qu'ils parvinrent à rejoindre. S'approchant en rampant ils remarquèrent que le corps était entièrement recouvert de grandes écailles, descendant jusque sous le ventre. Une grosse bosse s'arrondissait sur l'échine. Ils remarquèrent encore et très distinctement, que le monstre était pourvu d'une queue à l'attache massive rappelant celle d'un kangourou.

Mais ils furent moins affirmatifs sur la couleur. Il leur parut que les flancs étaient tachetés de jaune sur fond gris, coloration qui pouvait être artificielle et n'avoir d'autre cause que la filtration des rayons solaires à travers le feuillage.

Ils s'apprêtaient à ramper de nouveau dans la direction du gigantesque reptile, distant de quatre à cinq cents mètres quand il éventa leur présence. Et soudain la rapide vision s'évanouit.

Dressant sa tête de lézard haut dans l'air, par-dessus les arbustes, il disparut d'un bond dans la brousse, salué par les détonations des deux fusils. Les chasseurs constatèrent ensuite que le mystérieux animal s'était précipité dans un lac, dont la surface conservait encore le sillage causé par sa fuite rapide entre deux eaux.

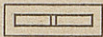
A cette description précise, les zoologues et les paléontologistes ont cru reconnaître un animal de la famille du "brontosaurus", reptile préhistorique dont on a retrouvé de nombreux types de squelettes dans les terrains jurassiques de plusieurs parties du monde. La formation de ces terrains remonte à peu près à 5.000... siècles.

La question qui se pose donc est celle de savoir s'il est scientifiquement possible que des survivants, même dégénérés, de cette faune millénaire soient encore en vie. Le géologue Henri Lenicque admet parfaitement cette existence. Carl Hagenbeck, le grand marchand de fauves de Hambourg et un des meilleurs experts en zoologie, y croyait si bien qu'il préparait, au moment où la guerre éclata, une expédition destinée à rechercher les "brontosaurus" signalés par les premiers prospecteurs. MM. Hamlin et Walter

Wynans, deux compétences anglaises en la matière, sont du même avis quant à la possibilité de retrouver sur notre vieille terre des exemplaires de ces "échappés du déluge !"

C'est pour tenter d'éclaircir ce mystère scientifique que le Captain Lester Stevens, officier de l'armée britannique et chasseurs de fauves très expert, vient de partir il y a quelques jours pour le Haut Congo. Attendons les résultats de son raid cynégétique.

RALPH.



Semaine dramatique

Le fait théâtral de la semaine qui me paraît le plus digne de remarque est la reprise de "La Dame aux Camélias" faite aux Galeries par Madeleine Lély et André Brulé. Cette reprise a fait parler d'elle et il semble que certains de nos confrères de la presse quotidienne lui aient été hostiles par une sorte de préjugé classique. On peut penser de l'œuvre fameuse de Dumas fils ce qu'on voudra : c'est affaire de goût. Mais il est certain que dans un certain sens elle est déjà classique. Elle appartient à un répertoire emmaillotté de traditions et de conventions. Or ce qui caractérise l'interprétation si originale de M^{me} Lély et de Brulé c'est que passant par dessus ces traditions, ils ont rendu à la pièce une vie nouvelle. Elle est tout près de nous ainsi, elle est neuve, elle ne date plus. Armand et Marguerite, qui sont ici habillés à la mode d'aujourd'hui, — Madeleine Lély n'est-elle pas la plus exquise des comédiennes et la plus élégante des Parisiennes et André Brulé n'a-t-il pas le don du "chic" — deviennent tout à coup des personnages sortis d'une comédie moderne. Au risque de passer pour aimer le paradoxe, j'avoue que c'est surtout le "modernisme" de l'œuvre et de son interprétation qui m'a frappé, en écoutant ce dialogue si souvent entendu. Mais les autres interprètes l'avaient "éteint" : les mots chez eux restaient ternes, les sentiments ne s'extériorisaient pas. Plus de jeunesse, plus de vraie passion, plus de vie, en un mot. Au risque aussi de blasphémer les Dieux, remarquons que quelques grandes comédiennes, pour avoir joué ce rôle trop longtemps, jusqu'à un âge trop avancé, lui avaient ôté toute vivacité. Elles le jouaient trop lentement, avec une tristesse mélancolique trop appuyée. Marguerite est jeune, ce n'est pas une "femme fatale" : elle vit de sa passion jusqu'à en mourir. C'est ce que M^{me} Lély a admirablement rendu. Armand Duval est un "jeune premier". Par définition ce rôle convenait donc à André Brulé. On lui a reproché de le jouer comme il joue les nouvelles œuvres de son répertoire. Il a eu raison ; il ne s'est pas renouvelé, il a fait mieux : il a renouvelé le rôle.

Jacques FERNEUSE.

LES IDÉES ET LES HOMMES

(Revue des revues et des journaux).

Sur la Mort de Paul Adam

Les lettres françaises sont en deuil. Un grand écrivain vient de disparaître qui n'eut peut-être d'égal à aucune époque. Si cet éloge paraît démesuré, c'est qu'on le comprendra mal. Paul Adam fut sans doute l'un des esprits les plus curieux de tous les temps. Son intelligence lumineuse a tout embrassé, sa plume infatigable a tout décrit. Il n'est pas un genre qu'il n'ait tenté, pas un problème humain devant lequel il soit demeuré indifférent. Acharné à sa tâche comme un ouvrier passionné, il a accompli courageusement un extraordinaire labeur, achevé joyeusement une œuvre immense, compacte, animée d'une vie profonde. Il a, pour classer ses principaux volumes, en apparence dispersés, adopté un titre significatif : le Temps et la Vie. Il s'est complu à examiner le monde sous ses multiples aspects et il a enregistré ses sensations pêle-mêle, sans ordre évident, mais avec une faculté d'observation prodigieuse. Il a su faire mouvoir les foules comme nul autre romancier, si ce n'est Flaubert dans *Salammbô*. Il a été le peintre inimitable du grouillement des masses et du tumulte des batailles. Il ne concevait pas un livre sans action ni sans conflit. L'étude des caractères le séduisait à tel point qu'il n'évitait jamais la minutie. Ses héros sont des hommes, mais ce sont des hommes d'une époque. Ils sont inséparables des milieux dans lesquels ils évoluent. Ils ont, pour la plupart, la valeur d'un symbole. Ils sont vivants et littéraires. Ils se rattachent à une date, à une heure historique, à une idée... On les retrouvera plus tard comme des documents exacts, précis, émouvants, et savoureux. Ils sont, à vrai dire, des aspects fugitifs du romancier qui vécut mille existences.

Georges CASELLA.

* * *

On a souvent comparé certains littérateurs de notre époque à Balzac, et trop souvent l'on a prononcé le nom de Balzac à l'apparition d'ouvrages déjà oubliés ; pour Paul Adam, la comparaison n'est point déplacée, il est balzacien : faculté d'évocation, goût de la classification, rapidité à camper un type, curiosité de la vie, coup d'œil d'aigle au delà des siècles, qualité d'investigation historique, érudition, fécondité, tout, jusqu'à la massivité du style, jusqu'à ces ailes de géant qui les empêchent de marcher, — par ses qualités nombreuses et par les quelques défauts de ces qualités, Paul Adam a tout de Balzac et s'apparente singulièrement au père de la *Comédie humaine*.

Marius BOISSON.

Le Théâtre de demain

"Comœdia" 26 décembre 1919.

Il faut oser dire la vérité, savoir la regarder en face : la France n'a pas le théâtre qu'elle mérite. Nous sommes un peuple d'une extrême intelligence, je crois pouvoir l'écrire sans excès de nationalisme, ayant beaucoup voyagé et fréquenté les étrangers dont je parle les langues. Donc nous sommes capables de tout comprendre, la beauté la plus

diverse, la pensée la plus subtile, le frisson le plus particulier, la discussion la plus haute. Et malgré cela nous piétons sur place. Le Français est un extraordinaire mélange d'audace et de routine, mais en art c'est la routine qui l'emporte. Pourquoi ?

Nous venons de traverser des épreuves prodigieuses qui auraient dû provoquer leur répercussion dans l'art dramatique. Or, depuis un an déjà qu'on a déposé les armes, le théâtre marque une incroyable stagnation ; que dis-je ? une régression, puisque les affiches ne portent que des reprises.

Qu'est-ce à dire ? A quoi tient ce phénomène ?

Parfois, quand je songe à tout ce que le théâtre pourrait être, à toutes les formes inédites qu'il pourrait revêtir, j'ai presque honte de voir ce qu'il est. Non que nos auteurs à la mode manquent de talent ; ils en ont beaucoup, presque trop, et l'esprit foisonne ; le théâtre de France, de Paris demeure toujours le plus intelligent, le plus habile du monde européen. Mais, hormis quelques rares dramaturges (d'ailleurs peu cotés commercialement) il manque essentiellement d'envergure, de liberté, d'audace et d'originalité ; il se cantonne prudemment dans les formes traditionnelles ; s'il innove, c'est en conformiste, c'est-à-dire avec précautions, de manière à ne pas heurter les habitudes du public.

Du neuf, aucun art ne s'y prête plus que le théâtre si l'on savait oser et vouloir. Et cela précisément parce que le chariot de Thespis, depuis des siècles, se traîne péniblement dans ses deux ornières. C'est pourquoi tout y est renouvelable. Ce qu'ont fait Max Reinhardt et notre Gémier, ce que trouve Georges Pitoeff à Genève en sont un exemple, quant à la partie matérielle, à la réalisation scénique. Dans la partie intellectuelle, il en irait de même. Je ne fais pas profession d'inventeur (Dieu sait si l'on me considère comme un traditionaliste, voire un pompier de l'arrière-garde) mais je songe parfois sans figure définie, à tout ce que la scène pourrait fournir : dans le comique la fantaisie exorbitante, transposition *mentale* de ce que le génial Charlot exécute au cinéma ; la farce grandiose qui peut aller depuis la satire de l'amour jusqu'à celle des institutions politiques à travers une série de culbutes intellectuelles ; la féerie qui peut à son gré mêler la grâce au rire, les prestiges aux symboles, la réalité au rêve ; le drame philosophique dont Louis Lambert, *La Peau de Chagrin* et *Seraphitus* pourraient former le point de départ ; le drame allégorique dont François Porché nous a offert un modèle d'une merveilleuse nouveauté dans les *Butors et la Finette* ; l'épopée sociale, qui n'a jamais été traitée, où l'on verrait le conflit des ensembles, et non plus l'éternel et routinier débat des protagonistes ; quelle sensation inéprouvée qu'une pièce sans "premiers rôles !" Et le drame de la science, jamais traité non plus, j'entends quant aux ensembles, car la *Nouvelle Idole*, de Cureau, œuvre forte, n'est cependant qu'un coin du problème, simple conflit sentimental (1). Et le problème de la vie, le drame de la mort ; et le mystère génésique, celui des sexes, quels vastes tableaux entièrement nouveaux cela ne pourrait-il pas donner ?

Alfred MORTIER.

(1) J'ai développé ailleurs ce point. Voyez "Dramaturgie de Paris", page 42.

La Comtesse de Valencia de Don Juan a légué à la Belgique
une suite d'œuvres admirables qui ont été récemment placées dans
les galeries du Musée de Peinture Ancienne



Triptyque de CLAESSENS. (Au centre) St-Jean-Baptiste; (sur les volets) La naissance et la décollation de St-Jean.



Triptyque de BENSON. (Au centre) St-Antoine de Padoue; (sur les volets) La Sainte Famille et St-Secund, Evêque d'Avila.



Diptyque de GEERTGEN TOT SINT JANS (1465-1493). L'Arrestation
et l'Ensevelissement du Christ.



Revers des volets du triptyque de BENSON.
L'Annonciation.

Sur la Mort de Maurice Kufferath

Ainsi Kufferath vint à son heure. Il fut, chez nous, l'apôtre du wagnérisme, et son influence pourrait démontrer largement le rôle supérieur que joue la critique dans l'évolution artistique d'un milieu, quand la critique est exercée, du moins, non pas comme un reportage ou une fantaisie d'écrivain, mais comme un sacerdoce.

Les ouvrages de Kufferath comptent parmi les plus importants de l'exégèse wagnérienne. Indépendamment des nombreux articles qu'il écrivit dans le *Guide Musical* et ailleurs, il publia ces magnifiques études qui embrassent tout l'œuvre du maître de Bayreuth, tant au point de vue du poème, de ses origines et de son histoire, qu'au point de vue de la participation, dans son analyse schématique et son adaptation à la scène lyrique. C'est lui, peut-on dire, qui nous fit toucher du doigt l'essence symbolique et la psychologie profonde du leitmotif. A une époque où le public s'obstinait à ne trouver dans la musique dramatique que le délassement et la distraction d'un spectacle, il en fit ressortir la beauté tragique et le grandiose fatalisme. La foule, peu à peu, comprit, et quand Wagner fut introduit chez nous, il eut tout de suite ses admirateurs éclairés.

Ce résultat, nous le dûmes presque totalement à Kufferath, qui nous insuffla son enthousiasme, sa foi artistique, par son érudition profonde, sa science musicale complète, sa plume exercée.

Il incarne cette époque d'initiation, cette période de conflits et de polémiques, précurseur des grandes révolutions artistiques. Wagner, il est vrai, nous envahit, nous déborda bientôt. Une sorte de néo-mysticisme nous arriva d'outre-Rhin. On en abusa, soit, comme de toute nouveauté. Mais après les réactions inévitables, il en reste toujours quelque chose dont l'Art profite et dont la Vie s'embellit.

En Kufferath, nous eûmes, pour ainsi dire, notre Vincent d'Indy, au point de vue de la musicologie. Son nom reste associé à celui d'une époque, et il est de ceux que l'on ne peut oublier. Victor HALLUT.

Le legs Valencia

AU MUSÉE DE PEINTURE ANCIENNE

Nous reproduisons ci-contre les trois belles œuvres de l'École des Primitifs qui ont été léguées à notre Musée par la Duchesse de Valencia de Don Juan. Cette grande dame de l'aristocratie espagnole était la femme de l'ancien Ministre des Finances du Roi Alphonse XIII. Elle habitait Paris et c'est là qu'elle mourut au début de 1918. Par vive sympathie pour notre pays, elle laissa par testament à la Belgique plusieurs œuvres de son admirable galerie. Nous avons hérité notamment d'esquisses de Rubens, faisant partie de cette suite incomparable des "Métamorphoses d'Ovide" exécutées par le Maître pour le Palais de la Torre de Parada. Nous avons également reçu les beaux tryptiques de Claessens et de Benson et le dyptique de Geerten tot sint Jans qui viennent d'être placés dans notre galerie de peinture ancienne. Nous nous proposons de montrer à nos lecteurs une prochaine fois les deux portraits d'Albert et Isabelle par François Pourbus qui complètent ce don princier. Le legs de la Comtesse de Valencia déposé à la légation de Belgique à Paris jusqu'à la fin des hostilités, fut expédié à Bruxelles dans le courant de l'année passée.

L'Idole Portative

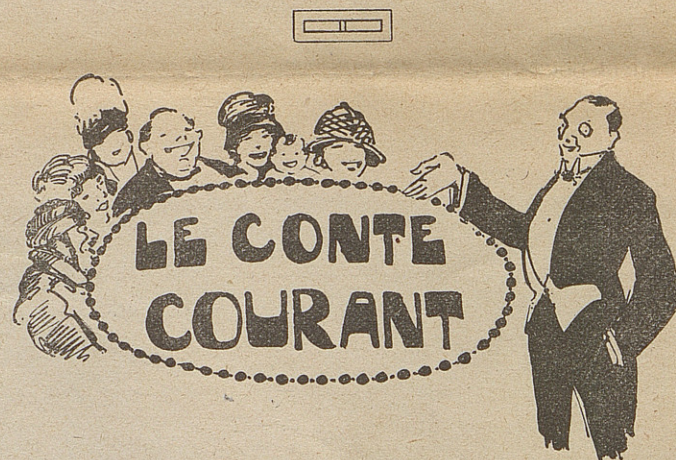
Du muguet, du lilas, des lis, des primevères,
des roses, du jasmin, des jonquilles, — des fleurs,
du muguet, du lilas, des parfums, des couleurs...
Votre image est en moi comme une fleur très belle.

Du nocturne brouillard sur les fleurs qui s'éveillent, —
l'éveil jeune et pensif dont le bonheur hésite,
l'incertaine bonté des choses qu'on espère...
Ta tristesse est en moi comme une aube craintive.

La vie aimable encore et chaque jour nouvelle,
la bonne vie aimante, — et la bonne lumière
qui sèche en souriant les larmes de la mousse...
Votre image est en moi comme la clarté douce.

Le moineau, le bouvreuil, le pinson, l'hirondelle,
la mésange, — l'amour, les oiseaux, les pinsons,
les baisers, le soleil, les doux cris, les chansons...
Et ton rire est en moi comme un chant d'alouette.

MÉLOT DU DY.



Etrennes bien ordonnées

Ce soir-là, et pour la quarantième fois au cours de son existence, M. Louis-Léonidas Valor constata avec une amertume désenchantée qui croissait d'année en année, combien un 31 décembre ressemble à un autre 31 décembre.

Avec une périodicité qui n'avait d'égale que leur monotonie, ils réapparaissaient dans sa pauvre petite vie d'ingénieur des mines avec leurs ridicules tracasseries coutumières, leur amoncellement de factures impayées mais qu'il faudrait bien finir par payer un jour ou l'autre de l'an prochain, leur angoisse inquiète de douze mois tout neufs dont les éphémérides non effeuillées conservaient encore pour quelques heures le secret tragique ou déplaisant.

Qu'ils fussent bissextiles, ou plus modestement sextiles, les ans n'en amenaient pas moins la fâcheuse date fatidique, et ce n'est point parce qu'au temps de Jules César, un savant monsieur, qui venait d'Alexandrie et s'appelait

Sosigène, avait royalement ajouté vingt-quatre heures à la quatrième révolution annuelle du soleil que le 31 décembre n'en demeurerait pas tout de même le dernier jour de l'année.

Cette addition, au surplus, n'a rien de particulièrement heureux. Elle oblige, tout uniment les pauvres diables de travailleurs à se nourrir, à se vêtir et à se chauffer un jour en plus avec une somme d'argent qui n'a pas été augmentée par des patrons bénévoles en proportion des frais imprévus de ces vingt-quatre heures supplémentaires d'existence.

Je sais bien que des gens avisés ne manqueront point de faire remarquer que ces vingt-quatre heures-là nous donnent, une fois tous les quatre ans, le loyer gratuit de la maison que nous occupons, et qu'elles reculent de mille quatre cent quarante minutes l'instant fatal où nous devons payer nos contributions et quelques autres centaines de petites choses essentielles sans lesquelles la vie d'un honnête homme n'est plus possible aujourd'hui. Je le sais bien : mais je ne crois pas que ces profits indécis compensent suffisamment les pertes certaines dont je viens de parler.

Aussi, M. Louis-Léonidas Valor, ce soir-là, ne s'arrêtait-il pas à ces spéculations subtiles ; mais, d'une âme triste et rêveuse, il songeait avec amertume aux nombreuses étrennes qu'il allait devoir distribuer le lendemain, dès l'aube, à la foule anonyme des solliciteurs qui ne manqueraient point de venir lui rappeler, le sourire sur les lèvres et la main largement tendue, qu'ils avaient contribué à le faire vivre pendant tout un an en lui apportant, chaque matin, son lait rempli d'eau, son pain trop cuit ou pas assez, ses lettres ennuyeuses ou cruelles, ses journaux malfaisants et menteurs.

C'est pourquoi, en homme sage qui ne veut pas être pris au dépourvu et auquel les mathématiques les plus supérieures et les plus échevelées ont appris à ne point laisser un budget au hasard, il retira d'un tiroir de son bureau une minime liasse de billets de banque d'un franc. Soigneusement, il en fit des paquets inégaux mais qu'il s'évertuait à rendre aussi minces que possible, et les ayant placés sous une bandelette qui portait le nom de leurs heureux destinataires, il sonna la petite bonne à laquelle il avait confié pour des temps indéterminés le service délicat de gérer son ménage d'homme qui n'avait pas encore eu le temps de se marier.

Docile et prompte comme le sont seules les petites bonnes de célibataires, la petite bonne surgit de derrière la tenture qui séparait le bureau de l'ingénieur de l'anti-chambre, et, malgré l'heure avancée, ne faillit point d'emprunter un sourire pour demander :

- Monsieur a sonné ?...
- Oui, Thérèse...
- Monsieur sait bien que je ne m'appelle pas Thérèse !
- C'est vrai, Jeanne...
- Jeanne non plus !
- Comment encore, ma fille ?...
- Martine, Monsieur... Martine !...

— C'est un joli nom... C'est beaucoup plus joli que Thérèse... Mais permettez-moi, je vous prie, de continuer à vous appeler Thérèse... C'est le nom de toutes mes bonnes... Le nom reste, les bonnes s'en vont... et il ne faut point s'encombrer la mémoire d'un tas de détails superflus...

Eh bien ! Thérèse, demain, des hommes viendront — des hommes et des femmes que je n'ai jamais vus... Avec une sollicitude qui n'aura d'égale que leur cupidité mal déguisée, ils s'informeront de ma santé et vous chargeront de me présenter leurs souhaits pour l'année qui commence...

— C'est vrai... Monsieur m'y fait penser... C'est demain la nouvelle année.

— Vous ne leur direz point merci... mais vous leur tendrez de ma part un de ces petits paquets d'images auxquelles les grands enfants que nous sommes attachent vraiment trop d'importance. Ils les prendront sans hésitation, mais avec des airs variés qui manifesteront de diverses manières leur évident mécontentement de les trouver si minces... Vous aurez soin, d'ailleurs, de ne pas vous en émouvoir outre mesure en pensant que la manière de donner...

— Vaut mieux que ce qu'on donne.

— Parfaitement !... quant à vous, Thérèse, jolie fille que je sais coquette, tendez-moi votre petit doigt que j'y passe ce minuscule anneau d'or... Là !... Les anneaux d'or attachent les esclaves à leur maître...

— Oh ! Monsieur est vraiment trop bon !...

Et comme la petite bonne se retirait en faisant scintiller le léger bijou dont M. Louis-Léonidas Valor venait de récompenser son zèle à le servir, il la rappela brusquement :

— Thérèse ?...

— Monsieur ?...

— Il me vient une idée... Oui, une idée merveilleuse...

Rendez-moi donc les ors en papier que je viens de vous remettre... Merci... Je m'en fais le cadeau somptueux, car il est évident que c'est moi qui me suis rendu le plus de services au cours de cette année expirante... Et demain, à la première heure, vous placerez au dessus de la boîte aux lettres le petit écriteau que je vais vous écrire...

Et atteignant un pinceau tout imbibé de l'encre de Chine dont il avait terminé un lavis, M. Louis-Léonidas Valor, ingénieur des mines à trois mille six cents francs l'an, peignit sur un bout de carton :

MM. LES FACTEURS DES POSTES, EMPLOYÉS DE LA FERME DES BOUES, PORTEURS DE PAINS ET DE JOURNAUX, AINSI QUE TOUS LES AUTRES, DITS GAGNE-PETIT, SONT PRIÉS DE DÉPOSER MES ÉTRENNES DANS LA BOÎTE.

Léon-Marie THYLIENNE.

(Reproduction interdite).

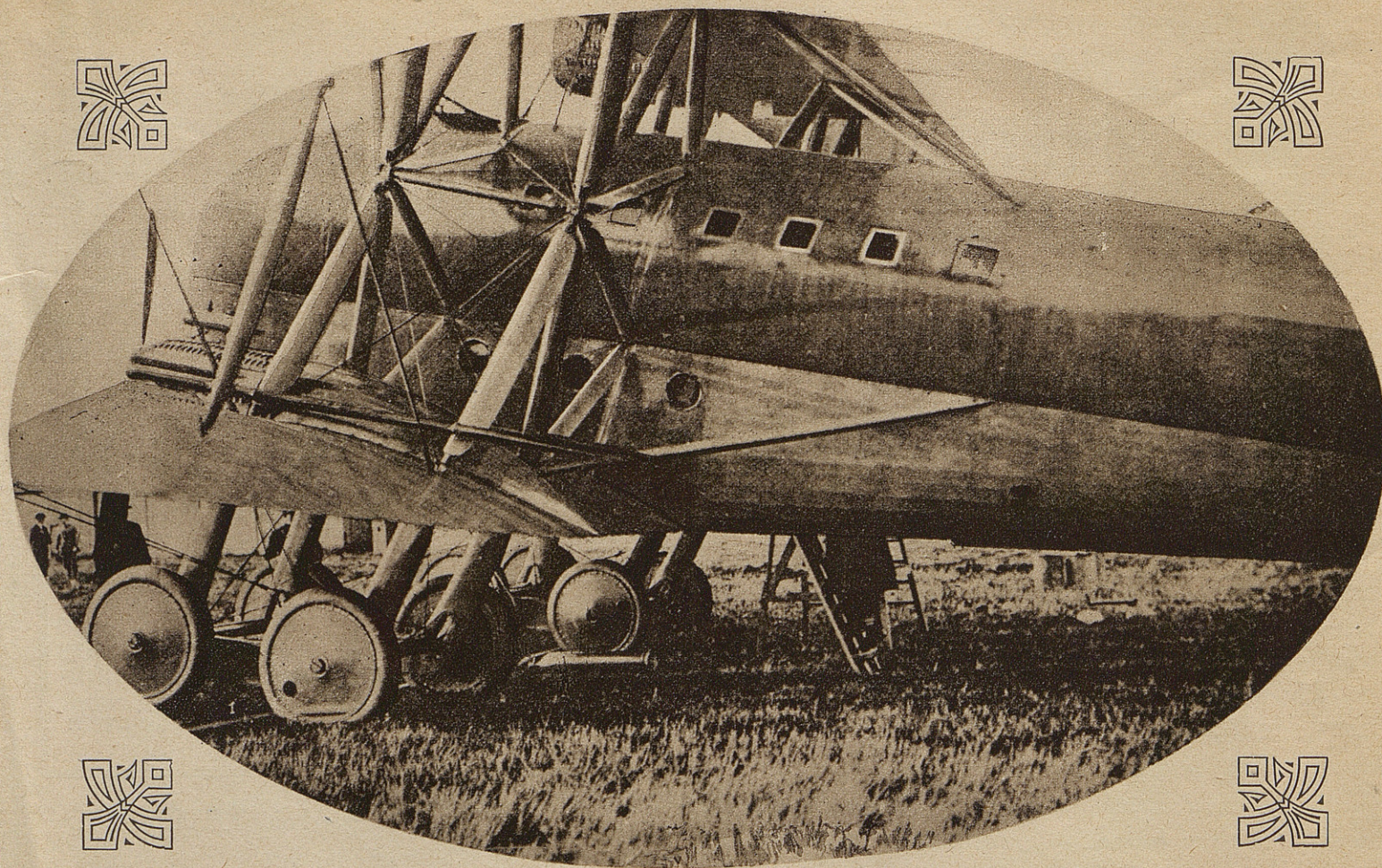
LES ÉVÉNEMENTS SPORTIFS

Organisée par le "Sporting Club Anderlechtois", l'épreuve de cross-country pour le challenge Polydore Nys a été courue dimanche dernier. 28 concurrents prirent le départ. La victoire revint à G. Depris (U. A. B.) qui couvrit les 5 kilomètres en 16 m. 54 s. 2/5.

Par équipe, c'est l'Union Athlétique de Bruxelles qui triompha avec 11 p. L'Union St- Gilloise était 2^{me} avec 56 p. Notre photographie représente le départ de la course.

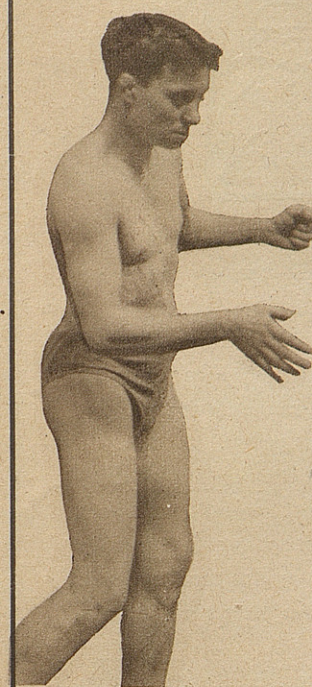


LE PLUS "GROS" AÉROBUS FAIT DES ESSAIS



Le gros avion Blériot, 4 moteurs, en essais. C'est le plus formidable aérobis du moment. Il est destiné aux voyages internationaux de longue distance et peut emporter trente passagers. Le fuselage est disposé en une suite de confortables salons, fumeurs, cabinets de toilette, etc.

DE LA SEMAINE

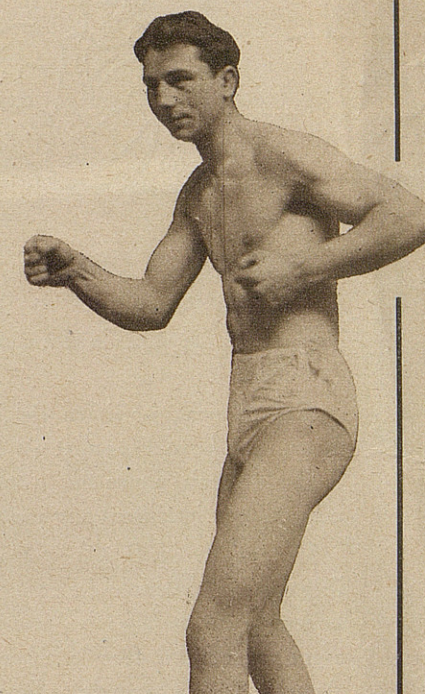


Jean Bar, qui fut battu par Zoonens pour le titre.

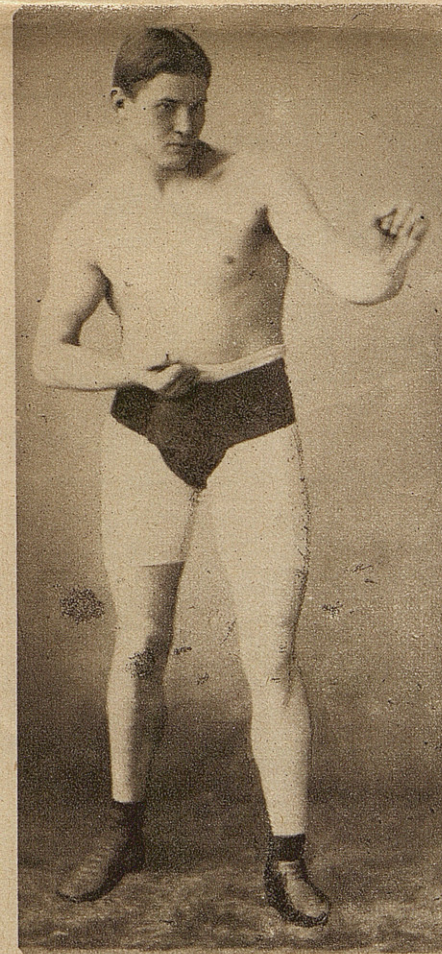


Le grand événement pugilistique belge de la semaine dernière a été le combat pour le titre de champion de Belgique, poids légers, entre les deux excellents petits boxeurs Géo Zoonens et Jean Bar. La victoire revint au premier, après une bataille acharnée, Jean Bar abandonnant au douzième round. Cet event avait été organisé par le National Boxing Club de Bruxelles à l'Albert Hall (chaussée de Waterloo) et avait attiré une affluente considérable.

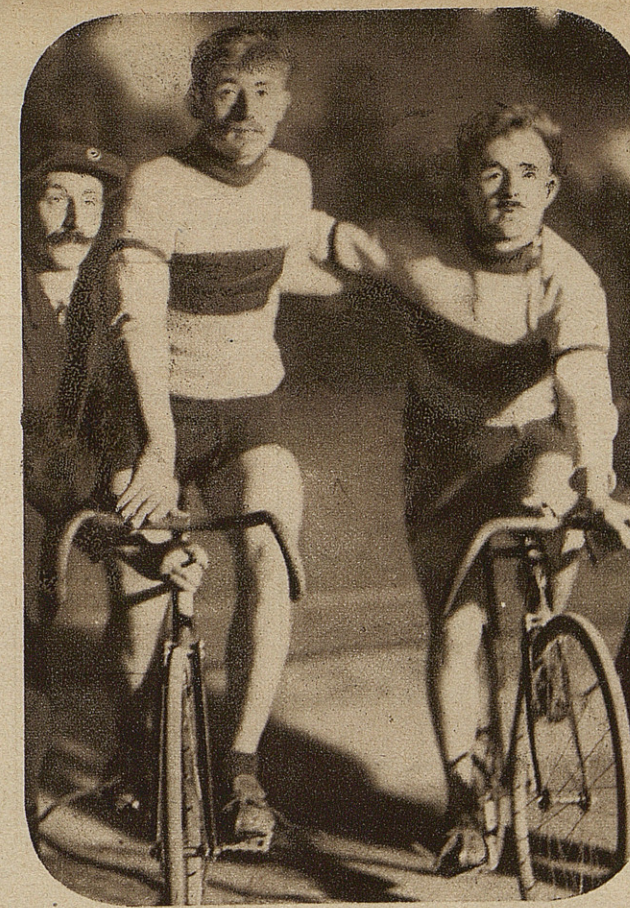
Notre photographie représente la pesée officielle des "fighters", avant le combat, en présence de MM. Collard et Boin, délégués de la F. B. B. et des managers et soigneurs des deux candidats au titre.



Géo Zoonens, le nouveau champion de Belgique poids légers.



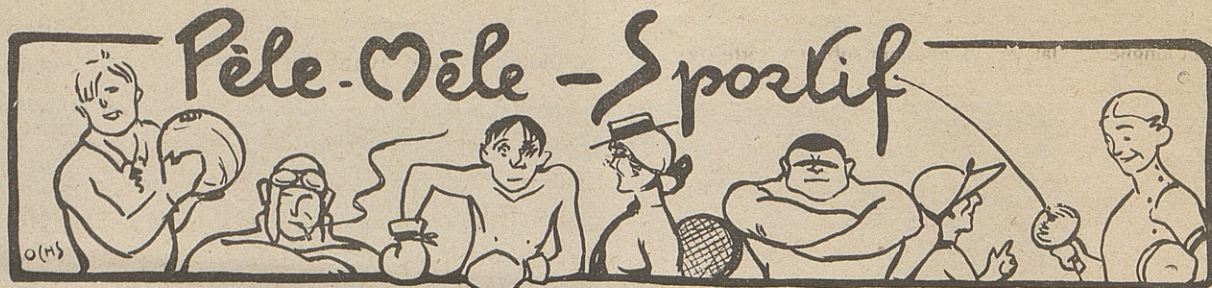
H. Tyncke, une des gloires sportives belges. Boxeur professionnel de grande classe, Hippolyte Tyncke a conquis une réputation universelle au cours de brillantes tournées en Angleterre, en France, en Australie et en Amérique. Il boxera le 15 janvier au National Boxing Club de Bruxelles.



Les deux vaillants "flandriens" A. Van Hevel et Van Lerberghe qui triomphèrent dimanche dernier dans la course internationale des six heures à l'américaine, au Palais des Sports de Bruxelles. Cette course, très mouvementée, réunit douze équipes au départ.



Pierre Chayriguès, une des gloires sportives françaises, "l'as" des goal-keeper du football association. Blessé au cours d'un match international, il devra définitivement renoncer à la vie sportive active. La France va organiser une grande réunion à son bénéfice.



S'il est exact que la "fortune sourit aux audacieux" les directeurs du National Boxing Club de Bruxelles gagneront rapidement le "gros sac" et le succès le plus complet couronnera et récompensera leur effort.

Car, vraiment, jamais en Belgique un essai de propagande en faveur de la boxe de combat n'a été tenté avec des moyens aussi larges, et jamais promoteurs n'ont consenti de tels sacrifices pour offrir du sport intéressant aux amateurs du "noble art".

Le local du N. B. C. est spacieux, "confortable", bien situé; l'organisation matérielle des réunions qui s'y sont données jusqu'à présent a été parfaite; les programmes ont été conçus dans un esprit très sportif et avec le concours de réelles vedettes du ring. Aussi, la foule a répondu à l'appel des organisateurs et le nouvel établissement pugilistique de la chaussée de Waterloo semble être appelé à réussir magistralement.

Au programme de la dernière soirée figurait un combat pour le titre de champion de Belgique, poids légers, qui opposa Jean Bar à Géo Zoonens, deux jeunes et populaires boxeurs.

Elle fut une superbe et scientifique bataille, comme rarement il nous a été donné d'en voir.

Jean Bar, blessé à l'arcade sourcilière, abandonna au douzième round, et cette défaite ne le diminuera en rien aux yeux des sportsmen, qui apprécieront sa classe et son courage.

Un nouvel "event" pugilistique se prépare pour le 15 janvier à Bruxelles: la rentrée d'Hyppolyte Tyncke, le sympathique champion belge, qui n'en est plus à compter ses succès.

On sait qu'avant 1914, Tyncke donnait déjà de grandes espérances: ses débuts dans la capitale, lorsqu'il knock-outa en 30 secondes Gabriel, firent sensation.

Lorsque la guerre éclata, Tyncke sous la direction de Descamps, se préparait en vue d'un match avec le Français Henry Piet. Il s'engagea comme brancardier à la Croix-Rouge, puis lorsque les Allemands envahirent les Flandres, passa avec quelques centaines d'autres Gantois en Angleterre. Il fut très bien reçu au Ring de Londres où on lui signa aussitôt un contrat pour 5^{es} matches en 10 rounds de 3 minutes.

Le premier adversaire de Tyncke fut Patsy Cokely, un bon welter, que notre homme battit facilement aux points. A la suite de ce succès, le contrat de Tyncke fut modifié, et il fut convenu que ses combats se feraient en 20 rounds, au lieu de 10.

Tyncke eut comme second adversaire le nègre ancien champion du monde, Dixie Kid, avec lequel il fit tout d'abord match nul. Remis en présence de ce boxeur de grande classe trois semaines plus tard, Tyncke le battit aux points.

Après Dixie Kid, notre compatriote rencontra Day Roberts, le rival direct du champion d'Angleterre. Blessé, il abandonna au 17^e round, sur l'intervention de ses "seconds".

Tyncke battit ensuite par knock-out en 16 rounds Kid Harris, puis fut battu aux points par Mac Cormick. Cinq mois après il prenait sa revanche sur Roberts le mettant knock-out au 18^e round. A Londres encore, Tyncke battit Sid Stagg au 13^e round.

Peu après notre compatriote reçut des offres pour une tournée en Amérique.

Arrivé à New-York il fit au stadium de cette ville un match en 10 rounds sans décision avec Mc. Ceague. A moins de knock-out aucune décision ne pouvait être rendue, et les journaux donnaient leur vainqueur: tous accordèrent leur vote au Gantois.

L'adversaire suivant de Tyncke devait être le fameux Billy Papke, mais le changement d'air et de climat avaient terriblement influencé les nerfs de notre champion et il ne put accepter la rencontre.

Il se rendit alors en Australie et obtint un gros contrat avec la direction du stadium de Sydney. Son premier adversaire fut Lees Widders.

S'étant brisé la main à l'entraînement, Tyncke fut soigné par un médecin australien qui lui injecta de la cocaïne deux heures avant le match. Malgré cela il combattit ne comptant que sur son "gauche" et fut bien heureux de l'emporter aux points; après le match on dut couper le gant, tant la main était gonflée.

Quelques mois après, croyant sa main guérie, Tyncke fut opposé à Joe Kane pour le titre de champion des provinces de "Maidland". Souffrant à nouveau de sa fracture... ici encore il dut se contenter d'une victoire aux points.

Alors il s'engagea comme volontaire dans l'armée australienne. Nommé professeur dans un établissement de culture physique, à Sidney, il arriva ensuite à une situation analogue aux environs de Londres.

Saisissant une occasion de se produire, il rencontra à Londres le "corporal Barber", et l'arbitre arrêta le match après 4 rounds, pour infériorité de Barber.

Vint l'occasion pour Tyncke de rencontrer Tom Gummer, un des meilleurs poids moyens anglais. Après avoir dominé son adversaire il fut descendu lui-même 2 fois au 20^e round pour être finalement knock down en même temps que Gummer. Celui-ci se releva à la 4^e seconde, Tyncke à la 7^e. Alors, à la surprise générale, l'arbitre arrêta le match pour infériorité de notre compatriote, quelques secondes avant que ne retentit le coup de gong final.

Tyncke est aujourd'hui dans une forme particulièrement brillante... et il a hâte, m'a-t-il dit, de nous le prouver! C'est au N. B. C. qu'il combattra pour sa rentrée.

Chayriguès! Le Carpentier du football français!! "L'as" des goal-keepers, chez nos voisins et amis. Chayriguès, gardien de but remarquable, qu'une blessure reçue au cours d'un match international et dont il souffre sans pouvoir se rétablir, condamne à une inaction sportive définitive.

Gabriel Hanot, dans "La Vie au Grand Air", nous donne une jolie description de cet athlète:

"Gamin de Paris en qui tous les gamins de Paris se reconnaissent, Chayriguès doit une petite part de sa réputation à son allure extérieure: quand il paraît sur un terrain de football, on ne regarde plus que lui. Il porte une casquette légendaire, à carreaux blancs et gris enfoncée dans la tête jusqu'aux oreilles, et pourvue d'une visière impressionnante, qui rend le regard aigu et farouche; le visage subit vers le nez une sorte de poussée en avant, qui, dans la

passion du jeu, donne à Chayriguès l'aspect d'un fauve; les mains sont démesurément longues et larges, et elles ont subi une sorte de déformation professionnelle; le corps est moulé dans un maillot gris, et les bottines sont tenues par des lacets très larges qui font plusieurs fois le tour du cou-de-pied".

Les Anglais ont porté Chayriguès aux nues, et il venait d'accepter de brillantes propositions d'un club professionnel fameux d'Outre-Manche, lorsqu'il fut blessé.

L'U. F. S. F. A. va, paraît-il, organiser un grand match international en son honneur et à son bénéfice.

Victor BOIN.

Faits, Echos et Nouvelles

Quelques maximes du Roi de l'Acier

Le Roi de l'Acier, M. Andrew Carnegie, a exprimé un certain nombre d'aphorismes.

Notons-en quelques-uns:

"Le travail n'est pas un châtiment: c'est un bienfait".

"On ne paie jamais la perfection assez cher".

"Il y a toujours une heure de chance dans la vie d'un homme".

"Mettez-tous vos œufs dans le même panier... mais surveillez-le".

De cette dernière pensée la suivante apparaît comme le corollaire:

"Conserver une fortune est aussi difficile que l'acquérir".

Prière de ne pas venir dîner

Au temps jadis, — à cette époque bienheureuse où l'on ignorait encore le problème angoissant de la vie chère, — bien des gens aimaient à s'offrir, de façon courante, le plaisir de retenir des amis à dîner, ou d'emmener déjeuner au restaurant un camarade rencontré sur le boulevard à l'heure de l'apéritif.

Maintenant, au taux fabuleux où est monté le "prix du beurre", héberger un invité est devenu un luxe si coûteux que beaucoup de personnes y renoncent ou ne s'y résignent qu'à la dernière extrémité.

Il en va de même en Angleterre. Récemment, dans le *Daily Mail*, l'auteur d'un article intitulé: "Prière de ne pas venir dîner", exprimait ces réflexions non moins pleines d'amertume que d'humour:

"Je suis un nouveau pauvre; mes revenus n'ont pas augmenté, mais mes dépenses se sont fort accrues. Comme j'ai deux enfants, je ne peux aller dans une pension de famille et je n'ai aucun espoir d'améliorer ma situation. Je suis donc obligé de mesurer le thé, le sucre, la viande, le pain et le beurre, comme lorsque nous étions sous la menace des sous-marins. Ma femme et moi souhaiterions donc que nos amis, lorsqu'ils viennent nous voir, apportent leur nourriture ou qu'ils aient préalablement diné; mais ils sont très négligents..."

Ici l'auteur vise les amis qui s'obstinent à faire des visites prolongées juste avant l'heure des repas: "Nous sommes enchantés de les voir, mais ils semblent ne jamais se rendre compte que la moindre réception est coûteuse. Ils doivent habiter tout à fait à l'étroit, car il ne leur vient jamais à l'idée de nous inviter, ma femme et moi, à un petit dîner en ville, qui romprait la monotonie de nos repas et diminuerait la gêne de la réception chez soi..."

Ne croyez-vous point que les doléances de ce nouveau pauvre anglais trouveront un écho dans le cœur de bien des nouveaux pauvres belges?

Ce que pèse.. un milliard

Un calculateur acharné s'était amusé, il y a quelques temps, à calculer ce que pouvait bien peser "un milliard". Et voici les résultats qu'il avait obtenus:

En argent, un milliard pèse 1 million de kilos. En or: 322.580 kilos. En billets de 100 francs: 11.580 kilos. En billets de mille: 1.780 kilos.

Pour le transport d'un milliard, en admettant qu'un homme porte 100 kilos, il faudrait 18 hommes pour transporter cette somme de 1 milliard en billets de mille, 115 hommes si cette somme est en billets de 100 francs; 3.225 hommes si elle est en or, 50.000 hommes si elle est en argent!!!

Enfin, un milliard en billets de mille francs formerait deux mille volumes de 500 pages chacun.

Voilà certes des volumes qu'on aimerait bien avoir dans sa bibliothèque!

50.000 "Photos" à la seconde!

Chiffre ébouriffant, n'est-ce pas?

Telle est cependant l'extraordinaire prouesse qui vient d'être authentiquement et scientifiquement réalisée.

A l'Académie des sciences, M. Villard a montré, l'autre jour, comment MM. Abraham, E. et L. Bloch sont arrivés à obtenir en une seconde de 20.000 à 50.000 étincelles électriques par la décharge d'une bouteille de Leyde: en se servant de ces étincelles comme source lumineuse, les savants "ont pu cinématographier une bulle en déplacement à la vertigineuse rapidité de 50.000 photographies par seconde"!

Le prix d'un livre

Une édition princeps de "Vénus et Adonis", le célèbre poème de Shakespeare, premier livre publié par lui, vient d'être adjugée en vente publique 377.500 francs, au taux du change d'avant guerre, à M. Smith, lors de la dispersion récente de la Bibliothèque de Britwell Court.

La crue des rivières et des fleuves en Belgique



Les inondations de la Senne aux abords de Bruxelles, vers Forest.



La Meuse à Sclessin, près de Liège, est sortie de son lit.

MUSEE ROYAL
DES
BEAUX ARTS DE BELGIQUE.

Bruxelles , le 21 janvier 1920

CABINET DU CONSERVATEUR EN CHEF.

12 annexes.

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous renvoyer les 12 photos que vous avez bien voulu me communiquer par votre lettre datée du 14 janvier courant.

J'ai fait vérifier les notes; elles ne donnent lieu à aucune remarque.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Conservateur en chef,

P.S. Suivant l'usage établi, il nous serait agréable de recevoir, pour être versé aux dossiers, un exemplaire de ces photos, de même que de celles qui ont été prises précédemment aux musées. De la photo du tableau de VERHAEGEN, nous désirerions obtenir 2 exemplaires.

Ministère de la Guerre,
Direction des Relations avec la Presse,
2, rue de la Loi.
BRUXELLES.

Ministère de la Guerre

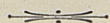
Bruxelles, le 14 janvier 1920
Rue de la Loi, 2

DIRECTION
DES
RELATIONS AVEC LA PRESSE

N° 9690/Ha

ANNEXE

Réponse à



Monsieur le Conservateur,

J'ai l'honneur de vous envoyer 12 épreuves de photos prises au Musée, en vous priant de bien vouloir vérifier et compléter, le cas échéant, les légendes, puis me retourner *les photos*
Veuillez agréer, avec mes remerciements, l'assurance de ma considération distinguée.

P. Le Directeur,

Le Chef de division délégué

A Monsieur le Conservateur des Musées de Bruxelles

5 Place du Musée

BRUXELLES